

La compagnie manufacturière de tabac, de Sarre, est une autre fabrique du même genre qui paraît pleine de vigueur. Elle est située près de la "Mayflower" et elle a pour gérant un artisan expérimenté qui est le plus affable des hommes. Cet établissement, quoiqu'il ne soit pas aussi légèrement outillé que son voisin, est pourvu d'une machine à vapeur, ainsi que de toutes les presses et de l'outillage nécessaire pour fabriquer du tabac en palettes et en torquettes de première classe. On estime la production à 9,000 livres par année, et il pourrait en fabriquer une plus grande quantité si le commerce s'y prêtait. La Nouvelle-Ecosse est le marché où s'écoulent les produits de cette fabrique.

La fabrique de voitures et de rais de De Wolfe, est un établissement immense. Les opérations sont conduites dans quatre grands bâtiments—le magasin, 90 sur 30 pieds, 3 étages; les ateliers—un de 60 sur 30 pieds, 3 étages, un autre de 50 sur 25 pieds, 2 étages, et le troisième de 80 sur 40 pieds, 2 étages en brique. M. De Wolfe fabrique des voitures et des traîneaux. Il s'occupe aussi de la fabrication des rais—entreprise nouvelle—non seulement en chêne indigène mais en noyer choisi parmi les meilleures pièces achetées dans la Caroline du Nord et qui entre ici en franchise. M. De Wolfe dit que les voituriers sont et peuvent être encore approvisionnés de ces rais en noyer parfaitement sec et d'un fini magnifique, à plus bas prix que ne le seraient pour ceux qui en fabriquent aux Etats-Unis. Il prétend en outre, qu'il fait venir le "noyer vierge" dont il m'a montré des échantillons, tandis que les Américains trient toujours les meilleurs rais pour leur usage personnel. En prenant comme témoignage suffisant la déclaration de M. De Wolfe et la preuve oculaire qu'il fournit, il résulte que la plainte faite par les voituriers de quelques autres sections des provinces maritimes qu'on ne peut se procurer en Canada des rais de noyer d'une bonne qualité, n'a aucun fondement. La fabrique de M. De Wolfe est facilement accessible à tous les voituriers de nos provinces d'en bas, et il garantira que ses rais sont d'une qualité de première classe.

Les machines, au nombre d'une vingtaine ou plus, dans l'établissement de M. De Wolfe, sont actionnées par une machine à vapeur de la force de 20 chevaux. On y manufacture toute espèce de voitures—celles plus lourdes de fabrication anglaise, et celles plus légères et plus élégantes de fabrication américaine. M. De Wolfe déclare sans hésitation que la politique nationale est favorable à son industrie.

Les usines de la compagnie sucrière de l'Atlantique (*Atlantic Sugar House Company*), situées sur la rive ouest du Bras-de-mer-nord-ouest (*North-West Arm*) sont sous la direction de l'honorable M. A. G. Jones. Cette raffinerie n'est pas aussi considérable que l'une ou l'autre de ses deux rivales; mais elle est aménagée d'une manière compacte, et bien outillée sous tout rapport. Elle a l'avantage de posséder un pouvoir d'eau inépuisable qui fournit toute la force motrice nécessaire pour faire mouvoir le mécanisme. Elle marche depuis un an environ, et a donné une production fort respectable—50,000 barils, dont la valeur s'élève à près de trois quarts de million de piastres. Si une bonne administration sert à quelque chose dans la conduite d'une raffinerie de sucre, les usines de la compagnie sucrière de l'Atlantique seront remarquablement prospère.

La manufacture de brosses de C. E. Tyler et Fils, un autre des établissements industriels d'Halifax, a été un temps florissante, mais par suite d'une administration insouciante et du fait que la caisse de cette fabrique a été mise à contribution pour autre chose que ses dépenses légitimes, l'établissement en question est tombé en faillite, et a pris fin seulement en octobre cette année.

La compagnie impériale de peinture forme une petite entreprise, dont le principal mérite est qu'elle possède quelques capitaux et que son promoteur a découvert un procédé très simple pour mélanger ses ingrédients de façon qu'il réussit à obtenir une peinture qui est à la fois à l'épreuve de l'eau et du feu. La compagnie fait de bonnes affaires, et espère développer beaucoup ses opérations.

Brasseries.—Il y a plusieurs brasseries dans les limites d'Halifax et de Dartmouth, les sociétés qui les contrôlent s'appellent respectivement Alex. Keith et Fils, Oland, Fils et Cie., P. et J. O. Mullin (connue sous le nom de brasserie de Foyle), et la compagnie de brasserie de Jones. Chacun de ces établissements fait un commerce con-